

Investissements directs étrangers (page 3)

Pourquoi moins d'attractivité ?



L'insuffisance des infrastructures de base dans les domaines de l'énergie, des transports, le faible accès aux ressources financières constituent une entrave au développement du pays.

SANTE



Bujapath

Un centre pour le dépistage et le diagnostic du cancer (page 4)

ECONOMIE



Matières premières

Où vont les minerais exploités en Afrique ? (page 5)

SANTE



Journée Mondiale de l'alimentation

« Que ton alimentation soit ta première médecine » (page 12)

Le Journal Burundi Eco vous invite à respecter les mesures barrières



Se laver très régulièrement les mains



Tousser ou éternuer dans son coude ou dans un mouchoir



Utiliser un mouchoir à usage unique et le jeter



Saluer sans se serrer la main, éviter les ambrassades

Editorial

Un climat des affaires atone ?



Benjamin Kuriyo,
Directeur de publication

ces entreprises estimées à 8 540, soit 62% ont été créées au cours des deux dernières années en 2018 et 2019. Mais qu'est-ce qui explique cette implosion des entreprises ?

L'immatriculation des coopératives collinaires a été spontanée pour qu'elles soient opérationnelles. D'où l'efflorescence de nouvelles entreprises.

En dépit des réformes entreprises pour stimuler les investissements étrangers, le pari est loin d'être gagné. Avec la réorganisation du secteur minier, les multinationales investissent davantage dans celui-ci. D'où l'effervescence des sociétés minières dans les mines de terres rares, d'or ou encore de cassiterite. Sur ce volet, l'approche mercatique de l'API aurait très bien marché.

Certes, il s'observe une ruée des in-

vestisseurs étrangers vers le secteur minier, mais il y a encore du chemin à faire pour que le Burundi soit attractif. Le récent classement des pays africains selon l'index d'attractivité des investissements de l'Africa CEOs Survey place le Burundi à la 50ème position. Preuve que le pays a du mal à convaincre les investisseurs sur sa capacité à créer un environnement propice à l'investissement privé.

Les études réalisées sur l'investissement au Burundi aboutissent à des conclusions alarmistes. Les crises socio-politiques répétitives et l'enclavement du pays apparaissent comme les principales contraintes à l'investissement. Le volume des investissements étrangers a chuté de 40 millions USD au lendemain de la crise socio-politique de 2015.

En outre, l'insuffisance des infrastructures de base dans les domaines

de l'énergie, des transports, le faible accès aux ressources financières constituent une entrave au développement du pays. Le pays n'a pas un accès direct à l'océan, les marchandises et les matières premières transitent principalement par le port de Dar-Es-Salaam. De là, les cargaisons sont acheminées par voie routière jusqu'à Bujumbura sur une distance d'environ 1500 km. Ce qui augmente les coûts de production pour les entreprises. De surcroît, le marché burundais est très limité pour attirer les investisseurs étrangers. La voie lacustre est moins utilisée malgré ses atouts. La voie aérienne reste sous exploitée, car le pays ne dispose pas d'avions cargos pour assurer les liaisons internationales.

Pour redresser la situation, le pays doit s'investir davantage dans le développement des infrastructures de transport. Ainsi, le pays doit entreprendre des projets de grande

envergure telle que la construction de nouveaux aéroports, des lignes de chemins de fer. L'urgence est de développer le transport lacustre de nombreux atouts, notamment en termes de coûts. Une lueur d'espoir se profile à l'horizon avec le projet de chantier naval en cours d'implémentation.

Ce sont de vastes programmes qui nécessitent des investissements colossaux. Ceux-ci ne proviendront pas nécessairement des recettes internes ou des dons. D'où le pays a intérêt à renouer de bonnes relations avec ses partenaires techniques et financiers. L'amélioration de la politique monétaire pour appuyer les finances publiques est plus que nécessaire. De cette manière, le pays pourrait emprunter de l'argent sur les marchés internationaux pour financer différents projets de développement.

L'ÉVEIL JURIDIQUE DE LA SEMAINE

Nemo censetur ignorare legem" - Nul n'est censé ignorer la loi.

Tout citoyen a le devoir de s'informer sur l'existence de toutes les règles qui régissent la société dans laquelle il vit. Lorsqu'il enfreint une règle, il ne peut pas invoquer son ignorance ni devant un juge ni devant tout autre organe chargé de faire respecter une règle établie. Ignorer la loi peut avoir des conséquences très fâcheuses !

En matière fiscale, par exemple, le seul défaut de déclaration des revenus (même lorsque les revenus sont inexistant) pour tout individu ou toute société avec un NIF est passible d'une amende.

En matière pénale, l'ignorance peut conduire jusqu'à la privation de sa liberté.

Il est difficile de connaître toutes les règles régissant une société donnée. Il est dès lors fortement conseillé de consulter régulièrement des experts ou des bureaux d'information recherchée.



Collaborating with Andersen
Global

4 Boulevard Mwambutsa,
Kigobe

Email: contact@cn-law.com

Isteebu : environ 7 entreprises sur 10 ont connu une baisse des ventes de 64,7%

Mardi le 20 octobre 2020, l'Institut des Statistiques et d'Etudes Economiques du Burundi (Isteebu) a lancé officiellement le 9ème mois de la statistique au Burundi. Une occasion de présenter les résultats de l'enquête sur l'impact de la Covid-19 dans les ménages et les entreprises.

Selon Nicolas Ndayishimiye, Directeur Général de l'Isteebu, les entreprises ont réellement été touchées par la Covid-19. Environ 7 entreprises sur 10 ont connu une baisse des ventes de 64,7%, ont eu des difficultés d'accès aux intrants à hauteur de 52,4% et des difficultés de trésorerie estimées à 55,4%. Les résultats de l'impact de la Covid-19 sur les ménages : 99,8% des ménages sont informés sur l'existence de la Covid-19 tandis que 92,3% ont reçu des informations sur la distanciation et l'auto-isolément.

Célébré sous le thème : « Promouvoir les statistiques fiables en vue de soutenir la gouvernance, la paix et le développement durable au Burundi », ce 9ème mois de la statistique sera marqué par une série d'activités dont une journée portes ouvertes le 23 octobre 2020 à l'Isteebu.

Le Burundi à la 8ème Edition des Rencontres Internationales des Arts de l'Oralité

De novembre à décembre 2021, il se tiendra au Bénin la 8ème Edition des Rencontres Internationales des Arts de l'Oralité (RIO 2021). Dans cette biennale africaine du dialogue interculturel et de la diversité culturelle, le Burundi sera représenté par deux jeunes slameurs burundais : Gretta Karly Ineza et Prince Charmant Iradukunda de l'ASBL «Jewe Slam» (collectif des slameurs du Burundi) dans la catégorie « Slam » (Atelier et Restitution).

Le thème de cette présente édition est : « L'Engagement citoyen par l'art : préservons les eaux et forêts pour un développement humain durable ».

Gratuité de l'échographie, une nécessité pour les femmes rurales

Depuis le 12 octobre 2020, le centre médical Wakize qui se trouve au centre-ville de Gitega a organisé une campagne pour l'échographie gratuite à l'endroit des femmes rurales, selon les informations relayées par nos confrères de la RTNB. A cette occasion, plus de 150 femmes enceintes ont été accueillies à ce centre alors qu'auparavant on ne dépassait pas 30 femmes enceintes par mois. La raison de cette situation est le manque de moyens financiers, indique Dr Jean Marie Hakizimana, médecin directeur du centre médical wakize. Selon toujours lui, en organisant cette campagne pour l'échographie gratuite à l'endroit des femmes rurales, on a voulu contribuer à la promotion de la santé mère-enfant au cours de cette semaine dédiée à la femme rurale. Il demande au gouvernement d'étendre cette activité en intégrant l'échographie dans la gratuité des soins pour les femmes enceintes souffrant d'autres pathologies. Cela sera une bonne chose pour la femme rurale. Notons que cette campagne pour l'échographie gratuite qui se déroule au centre Médical Wakize va se clôturer le 27 octobre de cette année.

Université du Burundi : vers une grève du personnel ?



Depuis le mois de juillet 2020, le Ministère des Finances, du Budget et de la Coopération au Développement Economique « a suspendu les avantages sociaux (allocations et pensions de retraite) régulièrement accordés par le gouvernement aux personnels de l'Université du Burundi depuis 2003 », lit-on dans un communiqué de presse sorti par les syndicats des personnels de l'Université du Burundi le 20 octobre 2020.

Dans leur réaction à cette mesure, les personnels enseignant, administratif et technique dudit université protestent contre cette mesure. Ces employés de l'unique université nationale préviennent le gouvernement et la société burundaise sur ce qu'ils qualifient de "conséquences fâcheuses". Ils alertent notamment sur le risque de déstabilisation de la mise en route effective de la réforme BMD au niveau des cycles de mastère et de doctorat dont les formateurs sont en grande partie des professeurs émérites. Les auteurs de ce communiqué rappellent que cette mesure précarise la carrière enseignante pour les générations futures et que l'université pourrait connaître de nouveau la fuite des cerveaux. «Par ailleurs, cette mesure entre en contradiction avec la promesse du chef de l'Etat envers les retraités lors de son discours d'investiture du 19 juin 2020», souligne le communiqué.

Les personnels réunis au sein des syndicats SPEUBU et SPATUB semblent décidés à faire face à cette mesure de suspension de leurs avantages sociaux qu'ils qualifient d'"injuste" et d'"illégal". Ils demandent au ministère des Finances de lever cette mesure dans les meilleurs délais et avertissent qu'ils pourraient recourir à d'autres moyens de revendication autorisés par la loi, notamment la grève.

Taux de change du 22 Octobre 2020

Sources : BRB/www.brb.bj

Monnaies étrangères	Marché officiel	
	Acheteur	Vendeur
Dollar USA	1919	1950
Euro	2274	2311
Shi. Kenyan	17,6435	17,9280
Shi. Tanzanien	0,8274	0,8408
Shi. Ougandais	0,5133	0,5215
Fr Rwandais	1,9625	1,9941

BurundiEco

N° 25 Av. Moso - ROHERO 2
Référence CNC : 100/CNC/236/2012
Parution le vendredi
Tirage : 5000 exemplaires
Directeur de publication et
Rédacteur en chef :
Benjamin Kuriyo
Rédacteur en chef adjoint :
Mélance Maniragaba
Service commercial :
+257 22 277868 / 75129129

Imprimé par HOPE DESIGN

Pourquoi le Burundi peine-t-il à attirer les investisseurs étrangers ?

L'économie nationale est au bord du gouffre. Tous les indicateurs macroéconomiques sont au rouge. En outre, l'enclavement, l'environnement des affaires peu favorable, le faible niveau de développement des infrastructures de transport limitent les investissements étrangers. Bref, le climat des affaires nécessite des efforts considérables pour être assaini

« Au cours du premier trimestre de l'année budgétaire 2020-2021, 1 296 entreprises et 500 personnes physiques se sont fait enregistrer auprès de l'Agence de Promotion de l'Investissement au Burundi (API) », a annoncé Désiré Musharitse, directeur de l'API. La plupart des sociétés enregistrées sont des investissements locaux alors que les investisseurs étrangers viennent à compte-gouttes.

Pour le moment, quelques projets des investisseurs étrangers sont sous analyse. M. Musharitse cite notamment deux projets de construction des barrages sur les rivières Kirasa et Mpanda. L'autre méga projet concerne un chantier naval pour le transport lacustre qui sera basé à Kabezi dans la province de Bujumbura. Mais pourquoi ce désintéressement des investisseurs étrangers malgré les réformes entreprises pour améliorer le climat des affaires ? Eléments de réponses dans les lignes qui suivent.

Les investissements étrangers en baisse

Depuis la crise socio-politique de 2015, les investissements directs étrangers (IDE) tarissent. Les IDE sont passés de 47 millions USD en 2014 à 7 millions USD en 2015», selon une étude du bureau sous régional de la Commission Economique pour l'Afrique de l'Est (CEA).

Les experts n'y vont pas par quatre chemins. La dépréciation du FBu par rapport aux devises réduit la confiance des investisseurs. « Il est difficile d'investir dans une monnaie instable », ont déploré les membres de la commission économique de la CEA. Pour stopper toute spéculation, la Banque centrale a décidé d'intervenir sur le marché de change jusqu'à la fermeture de tous les bureaux de change. Malheureusement, cette décision n'a fait que renforcer le marché noir. La semaine dernière le billet vert a franchi la barre historique de 3 000 FBu.

L'instabilité politique, une force répulsive ?

En 2010, la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED) s'est penchée sur la politique d'investissement au Burundi. Les conclusions de cette analyse restent d'actualité.

La principale contrainte à l'investissement est le cadre politique qui demeure relativement fragile dans un contexte sous régional lui-même toujours très instable. Le facteur risque est demeuré élevé au Burundi pour que des entreprises étrangères décident d'y investir, concluent les experts onusiens. De surcroît, la crise politique de 2015 a entraîné une régression de la croissance (- 3,9 %). Ceci décourage les investisseurs qui ont peur d'investir dans une économie fragile qui ne résiste pas aux chocs économiques qu'ils soient internes ou externes. « La stabilité politique

est une condition nécessaire pour attirer les investissements. Elle rassure les investisseurs et s'accompagne souvent de la stabilité macroéconomique ».

L'enclavement ralentit les investissements

Selon la CNUCED, le faible niveau de développement des infrastructures constitue aussi une contrainte majeure aux investissements. Le réseau routier est très défectueux et les infrastructures ferroviaires sont inexistantes. Le pays dispose d'un petit aéroport international à Bujumbura, mais le transport aérien est également handicapé par la vétusté des équipements et le manque d'entrepôts dans la capitale.

Le Burundi étant un petit pays enclavé, les infrastructures de transport sont particulièrement importantes pour l'acheminement des marchandises ou des moyens

aux IDE. « Les diverses taxes et impôts en vigueur au Burundi imposent des coûts administratifs considérables tant aux entreprises qu'à l'administration publique et ne favorisent pas l'investissement », lit-on dans le rapport de la CNUCED

Les réserves de devises en chute libre

La Banque centrale, dans son rapport sur la politique monétaire, renseigne que les réserves officielles s'établissent à 59,3 contre 73,6 millions USD, ont diminué de 19,4% par rapport au trimestre précédent. La baisse des réserves des devises est une conséquence directe du gel des financements des bailleurs traditionnels et de la chute des exportations.

Les réserves officielles ne couvraient que 0,8 contre 1,6 mois d'importation de biens et de services au même trimestre de 2017. Cependant, la politique monétaire

la situation qui prévaut dans son pays, la République Démocratique du Congo (RDC), mais le Burundi se retrouve dans la même configuration économique compte tenu du déséquilibre constaté dans sa balance commerciale. L'économie burundaise est très dépendante de l'agriculture vivrière. Cette situation au sein de la Communauté des Etats de l'Afrique de l'Est place le Burundi dans une position très désavantageuse du point de vue compétitivité par rapport à ses partenaires, lit-on dans une étude réalisée sur la compétitivité industrielle du ministère en charge de l'industrie. Les auteurs de cette étude alertent sur le fait que le Burundi risque de devenir un importateur net de biens et services au regard de sa balance commerciale toujours déficitaire.

Des difficultés pour rapatrier les capitaux

L'article 11 du Code des

investisseurs étrangers doivent convertir la monnaie locale en devises étrangères. Ce qui n'est pas toujours facile dans un pays qui connaît une pénurie chronique de devises. La priorité est accordée aux importateurs des produits stratégiques tels que les produits pétroliers, les médicaments et les intrants agricoles.

Encore du chemin à faire pour assainir le climat des affaires

L'environnement des affaires est particulièrement défavorable au Burundi, comme le témoigne son classement à l'indice de la Banque mondiale Doing Business 2018. Le Burundi était à la 168ème position sur les 190 pays classés, soit une régression de 4 places par rapport à l'année précédente. Certains indicateurs montrent que l'évolution des affaires est presque statique. A titre illustratif, le Burundi affiche des contreperformances dans le raccordement à l'électricité. Le rapport estime qu'il faut 158 jours pour obtenir un raccordement électrique permanent au réseau alors que la moyenne mondiale est de 86 jours. De même, le Burundi reste un mauvais élève en ce qui concerne l'obtention de prêts et le commerce transfrontalier. Il occupe respectivement la 178ème place et la 169ème place.

Cependant, le Burundi conserve le titre de champion en matière de création d'entreprises. Il se classe à la 17ème position au rang mondial et occupe la première position au niveau de la communauté est africaine. A cette époque, la performance enregistrée dans la création des entreprises est tirée par l'inscription des coopératives de production au registre des entreprises. En ce qui concerne la protection des investisseurs, notre pays n'est pas un bon élève. Il est passé de la 32ème position en 2013 à la 169ème position en 2019.

Comment accroître les IDE ?

Le travail de promotion et de facilitation des investissements directs étrangers est une tâche complexe et de longue haleine dans un pays post-conflit. Cela demandera des efforts continus et cohérents de la part du gouvernement ainsi qu'une coordination au niveau national.

Les experts de l'ONU exhortent les dirigeants à consolider la paix et la stabilité politique. Ils doivent également améliorer la compétitivité et exploiter les potentialités dans les secteurs des services, touristique, minier, agricole et manufacturier.

L'API a été placée sous tutelle directe de la présidence pour jouer pleinement son rôle en vue d'améliorer ses services et d'offrir aux investisseurs un climat d'affaires propice. Cette stratégie va-t-elle inverser la tendance ? Wait and see !

Benjamin Kuriyo et Ferdinand Mbonihankuye



Le Burundi étant un petit pays enclavé, les infrastructures de transport sont particulièrement importantes pour l'acheminement des marchandises ou des moyens de production.

de production. Or, la faiblesse des liaisons internationales implique un coût de transport très élevé pour les investisseurs étrangers. D'autre part, les déficiences constatées dans l'approvisionnement en électricité et en eau restent également un défi majeur auquel le pays doit faire face pour attirer des IDE.

Un secteur privé faible et sous développé

De façon générale, le secteur privé est faiblement développé au Burundi. Depuis l'arrêt de l'aide internationale et l'embargo économique des années 1990, l'Etat s'est réengagé dans la majorité des secteurs économiques, expliquent les experts de l'ONU.

Par ailleurs, le système fiscal burundais avec un taux d'imposition particulièrement élevé est très défavorable aux entreprises privées et contribue donc à faire obstacle

de la Communauté Est Africaine fixe le niveau planché à 4,5 mois d'importations, c'est-à-dire que le pays doit avoir des réserves de devises pour importer les biens et services pendant au moins 4 mois.

Le pays se retrouve dans une spirale inflationniste

Le taux d'inflation a augmenté de 11 points. Il est passé de -2,4% à 9,2 % entre mai 2019 et mai 2020, selon les données de la Banque centrale. La dépréciation continue du FBu induit l'inflation. Sur les ondes de la RFI, l'économiste Dr Noel K. Tshiani Muadiamvita établit une relation entre la dépréciation monétaire et l'inflation. Il explique que la dépréciation de la monnaie provoque l'inflation dans la mesure où la plupart des biens, surtout les biens de consommations sont importés.

Bien évidemment, il s'exprimait sur

investissements de 2008 garantit le libre transfert des capitaux étrangers et des revenus dans la devise et vers le pays choisi par l'investisseur. Cependant, l'article 53 de la réglementation des changes de 2006 précise que les transferts de capitaux et les investissements par les résidents à l'étranger doivent être soumis à l'approbation de la Banque centrale.

Pour rapatrier leurs capitaux, les

D'après Eurostat, le concept d'Investissement Direct Etranger ou IDE désigne un investissement international dans les comptes de la balance des paiements. Il s'agit pour l'essentiel d'un investissement par lequel une entité résidente d'une économie acquiert un intérêt durable dans une entité résidente d'une autre économie.

En d'autres termes, il s'agit des investissements détenus par les étrangers dans le pays (Investissements Directs de l'Etranger) et ceux des Burundais qui investissent dans d'autres pays (Investissements Directs à l'Etranger).

Bujapath

Un centre pour le dépistage et le diagnostic du cancer

Depuis 2019, Bujumbura Pathology Center (Bujapath) a été bénéfique pour les patients souffrant du cancer. Il leur a évité d'effectuer des déplacements coûteux à l'étranger. En plus, ce dernier vient de s'équiper d'un laboratoire de biologie médicale pour faciliter les patients dans leurs examens de routine



Monia Niyonkuru, médecin généraliste responsable de Bujapath : « Le centre a pour missions de dépister et de diagnostiquer le cancer et les lésions précancéreuses des différents organes d'un patient, les lésions inflammatoires, les lésions pseudo-tumorales et les malformations pour confirmer ou infirmer si le cancer est malin ou bénin ».

Monia Niyonkuru, médecin généraliste responsable de Bujapath fait savoir que ce centre est une structure privée avec possibilité de partenariat avec le secteur public qui vise à épauler le seul laboratoire d'anapath au CHU Kamenge dans le diagnostic cytologique et histologique des maladies en général et du cancer en particulier. Il permet de détecter précocement certains cancers qui tuaient les malades parce qu'ils avaient été dépistés tardivement.

Un centre de dépistage pour confirmer ou infirmer les cas de cancer

« Bujapath » comme le nom l'indique, a pour missions de dépister et de diagnostiquer le cancer et les lésions précancéreuses des différents organes d'un patient, les lésions inflammatoires, les lésions pseudo-tumorales et les malformations pour confirmer ou infirmer si le cancer est malin ou bénin. « Si le médecin soupçonne un patient d'avoir un cancer, il pratique une biopsie et envoie le prélèvement ou l'échantillon de cellules du patient au centre. Ce dernier fait des examens et communique les résultats au médecin traitant qui est le Dr Jean Marie Harimenshi qui

a créé ce centre ». Dr Harimenshi est spécialisé en Anatomie Pathologique et il exerce en France et travaille avec les chercheurs de l'université de Lille. Il est Directeur Général de Bujapath. « On lui envoie les échantillons traités qu'il analyse avec ses collègues français pour fixer le diagnostic ».

Mais également le centre accueille aussi en consultation toute personne qui le désire. Le centre a un appareil qui scanne les lames sur lesquelles sont fixés les échantillons traités qu'on envoie au spécialiste. Cela confère une certaine qualité/crédibilité aux résultats. En plus, ajoute-t-elle, on effectue

des biopsies mammaires, du col, dermatologique.

Selon Dr Niyonkuru, ce centre réalise également des analyses cytologique et histologique de tous les échantillons tissulaires et des liquides biologiques en provenance des hôpitaux publics et privés. Il fait également des dépistages précoces des lésions précancéreuses du col par la réalisation des frottis cervico-vaginaux, des prélèvements biopsiques mammaires écho-guidés à l'aiguille fine. Sans oublier de faire des prélèvements sanguins et autres produits biologiques en vue de faire des analyses biologiques (biochimiques, sérologiques,

hématologiques, bactériologiques et parasitologiques)

Bujapath offre plusieurs services

Les différents services offerts par Bujapath sont entre autres l'accueil qui s'occupe de la vérification de la conformité ou de la non-conformité de l'échantillon, l'anatomie cytopathologie ou Anapath qui est un service qui comprend 4 sous-services dont la macroscopie (permet une analyse macroscopique pour choisir l'élément qui mérite une analyse microscopique), l'histopathologie (traite les échantillons tissulaires des malades par les différents procédés techniques pour qu'ils puissent être analysés par le médecin anatomopathologiste), la cytopathologie (un service qui traite les échantillons cellulaires (FCU ou liquide de ponction, etc.) des malades par différents procédés techniques afin d'être analysés au microscope par le médecin anatomopathologiste. Et le sous-service de l'immunohistochimie qui est un service technique particulier, complémentaire à l'histopathologie faisant appel à des techniques poussées de l'immunologie tissulaire ou cellulaire pour pouvoir caractériser le type tumoral, son caractère agressif ou pas, l'origine tumorale et l'aide au pronostic thérapeutique.

Il y a aussi un autre service de biopathologie qui s'occupe des analyses biologiques diverses et essentiellement des marqueurs biologiques du cancer. Bujapath possède également une clinique qui est le service médico-clinique qui s'occupe des consultations

générales et spécialisées (réalisations des frottis cervico-utérins avec coloscopie des cas positifs, prélèvements biopsiques mammaires écho-guidés à l'aiguille fine, prélèvements biopsiques cutanés au Punch pour les dermatoses inflammatoires)

En plus d'un laboratoire spécialisé, il y a un laboratoire pour des examens simples

Dr Niyonkuru soutient qu'il y a une plus-value à Bujapath. Car, en plus des consultations, le patient a besoin de faire des analyses de laboratoire simples. C'est un atout, car il y a le besoin d'être en même temps consulté et traité. C'est bénéfique pour le patient d'avoir les deux choses à la fois », souligne Dr Monia Niyonkuru. Ces examens de labo sont entre autres des examens de biochimie médicale (bilan rénal, métabolique, hépatique), d'hématologie, de bactériologie, de parasitologie, de sérologie et des marqueurs tumoraux. Il offre des consultations générales avec un médecin généraliste. Il y a aussi des médecins spécialistes comme un gynéco-obstétricien, un dermatologue, et aussi un chirurgien qui peut venir pour prélever les tissus pour analyses.

Malgré le fait qu'il s'occupe seulement du dépistage et du diagnostic du cancer, Bujapath compte devenir un centre anticancéreux diagnostique et thérapeutique. Bujapath est situé à l'avenue des Palmiers, située au centre-ville, commune Mukaza en mairie de Bujumbura.

Chanelle Irabaruta

AGROALIMENTAIRE

La culture des fraises, une production à petite échelle

Contrairement aux autres arbres fruitiers qui demandent assez d'espace pour être rentable, le fraisier est une petite plante vivace qu'on pourrait facilement cultiver dans le moindre petit recoin d'un terrain. Pourtant, cette plante n'est pas beaucoup cultivée au Burundi alors qu'elle est rentable et exportable

Attirées plus par les pâtisseries et les restaurateurs parce qu'elles sont de bons entremets, les fraises sont vendues par petit panier ou par kg. Les fruits du fraisier, plante vivace et rustique aux feuilles trifoliées et à marge dentelée, sont charnues. Très visibles sur l'avenue de France, les vendeurs de fraises les exposent sur de petits étals pour intéresser les passants à acheter.

Bosco Uwimana, un des vendeurs de fraises admet qu'il s'approvisionne en fraises dans la zone de Bugarama en province de Muramvya. Les fraises devraient constituer une innovation au Burundi, mais elles sont sous produites et leur transformation reste surtout artisanale. Il n'y a pas d'estimation de la production des fraises transformées annuellement. La transformation se fait à petite échelle chez certains agro-transformateurs et les produits dérivés des fraises sont vendus



Les fraises sont rangées sur de petits étals et sont vendues à 6000 FBu le kg à l'avenue de France.

dans les alimentations. Les produits fabriqués à partir des fraises sont les confitures, les sirops et les jus. Il arrive souvent que ces fruits soient mélangés avec d'autres.

Les fraises sont essentiellement vendues sur de petits étals pouvant contenir entre 800 grammes et 1 kg de fraises chacun. Uwimana fait savoir qu'un kilo de fraises coûte 6000 FBu actuellement. Mais le prix d'1 kg de fraises varie selon les saisons. Le prix d'1 kg de ce fruit exotique peut varier entre 6000 FBu et 9000 FBu pendant la saison sèche.

Il faut savoir que c'est un véritable art que de ranger les fraises dans un petit étal jusqu'à totaliser afin 800g. Il faut 15 minutes seulement. Et le petit étal de fraises est vendu à 5000 FBu, indique Uwimana.

La conservation des fraises laisse encore à désirer

Cependant, il explique que leur conservation laisse encore à désirer. Il admet que le commerce des fraises est rentable, mais qu'ils n'ont pas de moyens pour écouler beaucoup

de fraises. Comme elles demandent beaucoup de précaution, le transport et la conservation des fraises sont une tâche qui n'est pas aisée pour lui, raconte-t-il. Pour avoir des fraises à vendre chaque jour, il fait une commande à Bugarama par téléphone et on lui amène un ou deux étals à la fois selon la production.

Bosco Uwimana indique qu'il ne peut pas faire beaucoup de commandes de fraises. Le marché des fraises n'est pas florissant. Les raisons à cela sont nombreuses.

Il a révélé que les vendeurs des fraises rencontrent des défis liés à la conservation de la production qui n'a pas été vendue en raison de l'absence des clients pouvant épuiser leurs stocks. Bosco Uwimana rassure qu'il peut vendre un seul grand étal de fraises par jour dans le cas où il y aurait une clientèle suffisante. Il fait savoir également qu'un grand étal pèse entre 15 et 20 kg. Cela lorsqu'il y a une production abondante. Mais, pendant la saison sèche, les fraises en provenance de Bugarama vont decrescendo. Pendant l'été, il s'observe la carence des fraises et la commande ne dépasse pas 5 kg. Ce qui implique que le prix du kg dans ce cas est revu à la hausse, l'offre étant inférieure à la demande.

Il indique que la production des fraises n'est pas croissante au Burundi. Elles sont cultivées seulement dans la zone de Bugarama. Il admet que les fraises sont produites dans les régions humides, c'est-à-dire dans les régions de haute altitude comme Bugarama et la région de Mugamba. Pourtant, dans la région naturelle de Mugamba, on ne les cultive pas aujourd'hui. Il faut noter que les fraises sont plantées à base de boutures. Bosco Uwimana invite la population des hautes altitudes à cultiver les fraises. A côté de l'argent qu'elles peuvent apporter à leur famille, elles sont bonnes pour la santé.

Ferdinand mbonihankuye

Où vont les minerais exploités en Afrique ?

Café, sucre, thé, terres rares, or...sont des matières premières exportées depuis le Burundi. Ils font rentrer beaucoup de devises dans le pays. Certains des producteurs ne savent pas comment se passent les transactions sur les marchés. Elles dépendent des milliers de facteurs



Sur le marché des matières premières, les prix évoluent en fonction de l'offre et de la demande

Selon Stratégie-Bourse, le marché des matières premières regroupe deux types d'acteurs majeurs, à savoir : les producteurs et les institutions financières, sociétés d'investissement et particuliers.

Ooreka signale que le marché des matières premières est un marché de gros et de détail où s'échangent les ressources naturelles exploitées par l'industrie. Cela afin d'être transformées en produits finis ou semi-finis.

Acheteurs (institutions financières, sociétés d'investissement, particuliers) et vendeurs (producteurs) négocient ces matières premières, essentiellement par le biais des produits dérivés : forwards, futures, options, warrants, swaps, etc

Les transactions sont effectuées soit sur des marchés organisés, soit sur le marché Over The Counter (OTC) également appelé « marché de gré à gré ».

Les marchés organisés sont les marchés boursiers et les marchés à terme. Les transactions y sont standardisées. Cela sur différents critères comme la quantité, la qualité ou l'échéance pour les produits dérivés. Une chambre de compensation chargée de vérifier la solvabilité des acheteurs et des

vendeurs avec des appels de marge, empêche le risque de défaut de contrepartie sur ces marchés.

Quant au marché de gré à gré, c'est un marché sur lequel les transactions sont conclues directement entre les acheteurs et les vendeurs. Cela sans intervention extérieure. On n'y trouve pas de standardisation des opérations. C'est un marché qui offre plus de flexibilité aux différents acteurs.

Où s'échangent les matières premières ?

Ooreka indique que physiquement, le marché des matières premières est entièrement dématérialisé. « Il se divise en trois grandes catégories qui sont les métaux précieux, les énergies fossiles et les matières premières agricoles », signale le site web.

Le prix de ces produits se négocie sur différentes places financières. Les plus importantes citées sont le Chicago Board Of Trade (CBOT). Sur cette place se négocie le prix du blé, du maïs, du riz brut, de l'avoine, du soja, de l'huile, de la farine, du lait, du bois ...

Le prix du cacao, du café arabica, du sucre, du jus d'orange, du coton...se discute sur le New-York Mercantile Exchange (NYME) tandis que le prix des métaux précieux, de l'or, de l'argent... est discuté sur le New-York Commodity Exchange (COMEX).

London Metal Exchange (LME) s'occupe du prix de l'alliage d'aluminium, de l'aluminium, du cuivre, de l'étain, du nickel, du plomb, du zinc, de l'acier, des métaux stratégiques et précieux...

London Bullion Market Association

(LBMA) est concerné par le prix de l'or, de l'argent, du pétrole...

Intercontinental Exchange (ICE) est spécialisé dans les prix de l'énergie, de l'émission de CO2, du gaz, du cacao, du café, du sucre, du coton, du jus d'orange, des céréales...

Le marché des matières premières programmé

Durant ces horaires, nombreux investisseurs sont connectés et prennent des positions. Ainsi, le marché des matières premières énergétiques comme le gaz ou le pétrole ouvre de 00h05 à 22h55. Celui des métaux précieux comme l'or, l'argent, le cuivre ou encore le palladium, ouvre également de 00h05 à 22h55 tandis que celui des autres métaux cotés en bourse comme le zinc, l'aluminium ou le nickel ouvre, quant à lui, de 02h05 à 18h55.

Tenant compte de ces horaires, ces marchés s'ouvrent du lundi au vendredi. Ils sont fermés le dimanche. Cependant, ces horaires sont communiqués à titre informatif. On peut trader en continu, c'est-à-dire 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24 sur ces matières premières.

Traders et courtiers au service des vendeurs et acheteurs

Pour Admiral Markets, un trader échange des contrats de livraison future d'une marchandise. Le trader paie le contrat au début de l'achat. Si les prix ont augmenté entre la date d'achat et la date d'expiration, le trader en profitera. Si les prix ont chuté, le trader perdra de l'argent.

Cependant, même ce type de trading peut devenir extrêmement compliqué. Les différents marchés à terme ont des dates de livraison différentes et la taille des achats varie également.

« C'est pourquoi de nombreuses personnes impliquées dans le trading des matières premières se sont tournées vers le trading de CFD via un courtier », informe Admiral Markets.

Un CFD (ou contrat de différence) permet donc à un trader de spéculer sur la montée et la baisse d'un marché, sans jamais posséder le produit. Ils ont été développés au début des années 90 à Londres par deux banquiers d'affaires chez UBS Warburg.

Un CFD est essentiellement un contrat entre deux parties, notamment le trader et le courtier. A la fin du contrat, les deux parties échangent la différence entre le prix de la marchandise au moment de la conclusion du contrat et le prix de la marchandise à la fin du contrat.

Chaque matière première a des facteurs uniques qui affectent son prix. La plus grande influence sur toutes les matières premières se résume à des modifications de l'offre et de la demande. La production et la consommation des matières premières dépendent d'une multitude de facteurs (climat, saison, habitudes de consommation, facteurs économiques). Elles sont négociées en grande quantité et leurs cours sont sujets à d'importantes fluctuations (volatilité) que ce soit sur les marchés au comptant ou sur les marchés à terme.

Mélance Maniragaba

SOCIETE

La mort d'une personne à la maison, un lourd fardeau pour la famille

La mort est différemment gérée indépendamment des circonstances dans lesquelles elle est survenue. Dans la ville de Bujumbura, la gestion de cette période malheureuse peut être plus ou moins difficile selon les cas

La mort peut survenir après une longue hospitalisation. Une personne peut également décéder à la maison de manière subite. Dans un cas pareil, les familles agissent différemment suivant les moyens financiers à leur disposition. Les croyances religieuses sont également parmi les diverses raisons qui dictent le comportement vis-à-vis de la mort qui est survenue en famille. Cependant, tous les Burundais ont la même attitude vis-à-vis d'une personne décédée. Ils ne veulent pas garder longtemps un mort à la maison. Dans la ville de Bujumbura, les familles dont une parenté est décédée agissent de manières différentes. Plusieurs raisons dictent le comportement de la famille en cas de décès d'un de ses membres. On achemine le corps à l'hôpital pour le laisser reposer à la morgue ou on organise directement l'enterrement.

Les problèmes financiers s'ajoutent à l'anxiété

Dans la ville de Bujumbura, certaines familles viennent de



Pour une famille fauchée, la mort d'un de ses membres à la maison est un problème de trop. En plus de la souffrance morale, on court à gauche et à droite pour trouver les maigres moyens nécessaires pour l'enterrement.

l'intérieur du pays. L'exode rural a permis tout au long des années de peupler cette ville qui grandit chaque année. Quand une personne est décédée à la maison, les membres de la famille doivent acheminer son corps à la morgue pour attendre les membres de la famille élargie. Ainsi, le défunt est transporté à l'hôpital où il est mis à la morgue en attendant l'organisation des obsèques. Dans ce cas, la procédure n'est pas longue et les services liés à la mise à la morgue ne sont pas très chers.

Selon un médecin interrogé à ce propos, c'est permis de transporter une personne décédée à l'hôpital. En effet, le médecin doit examiner le corps avant de donner la permission de son admission à la morgue. En plus, on doit payer une certaine somme. Nonobstant, un autre témoin indique qu'il n'est pas assez facile d'accueillir une personne morte en dehors du milieu hospitalier. « Nous avons eu des problèmes d'être accueillis à l'hôpital lorsque notre parent est mort. Nous avons dû nous rendre

à différents hôpitaux alors qu'il faisait nuit », explique-t-il.

Les voisins, les connaissances et les parentés viennent reconforter la famille. Dans un ménage où la mort a frappé, la peur se mêle à la douleur. Très souvent, les personnes qui veillent tuent l'anxiété en organisant des prières pour apaiser les esprits ou en échangeant sur divers sujets.

Quand il s'agit d'une famille fauchée, la mort d'un de ses membres à la

maison est un problème de trop. Dans l'impossibilité totale de transporter le corps à la morgue, on court à gauche et à droite pour trouver les maigres moyens nécessaires pour un enterrement qui doit avoir lieu le lendemain. La mort plonge la famille dans un désarroi total. Cependant, aucune loi n'ordonne l'acheminement des morts à la morgue encore moins l'autopsie en cas d'une mort survenue à la maison. Ce qui profite aux familles aux faibles moyens.

Pour les Musulmans, c'est interdit de mettre une personne morte dans une morgue. Selon les propos recueillis auprès de Cheikh Nkunduwiga, un des leaders religieux de la communauté islamique au Burundi, le défunt doit être inhumé le plus tôt possible. On ne doit pas faire attendre l'enterrement. Ainsi, d'après lui, la mise en terre se fait le jour même si le temps le permet, sinon le lendemain. Alors, si la mort survient le soir, la famille doit attendre le lendemain pour organiser l'enterrement. Entretemps, les amis proches et les voisins viennent soutenir la famille qui a perdu le sien.

Pour tous les groupes sociaux, il faut dire que la gestion de la mort d'un de ses membres dans la ville de Bujumbura n'a rien d'ordinaire. Beaucoup de gens sont très loin de leurs familles élargies et le soutien en cas de décès est limité.

Jonathan Ndikumana

Face au coronavirus, il ne faut pas baisser la garde

Depuis quelques temps, un virus circule sur la planète terre: le coronavirus. Il a déjà tué plus d'un million de personnes à travers le monde. Quelques conseils et mesures préventifs pour se protéger et protéger les autres de ce virus ont été recommandés. Une fois respectés, ils sauvent des vies



Etant donné que le virus circule toujours, l'heure n'est pas à la baisse de la garde malgré que la situation semble maîtrisée.

Depuis l'apparition du coronavirus, les experts en santé publique n'ont pas cessé de donner de nombreux conseils pour tenter d'arrêter la propagation du virus dont se laver souvent les mains à l'eau propre et au savon, ou utiliser une solution hydro alcoolique, respecter la distanciation sociale, ne pas toucher ses yeux, son nez ou sa bouche, quand on tousse ou quand on éternue se couvrir la bouche et le nez avec le pli du coude ou avec un mouchoir.

Encore, si la personne présente des symptômes comme la fièvre, la toux sèche, la fatigue, les maux de gorge ..., il faut qu'elle se rende à la structure de santé la plus proche.

Se laver régulièrement les mains: ce n'est pas sorcier

Parmi les mesures recommandées pour freiner la pandémie, il y a celui de se laver fréquemment les mains avec une solution hydroalcoolique

ou à l'eau propre et au savon. Cela tue le virus s'il est présent sur les mains étant donné que souvent on a tendance à porter les mains sur le visage. On peut facilement disséminer certains « germes » (un terme générique pour désigner les microbes tels que les virus et les bactéries) en touchant une autre personne. Les mains sont en contact avec de nombreuses surfaces qui peuvent être contaminées par le virus. Si on se touche les yeux, le nez ou la bouche, on risque d'être en contact avec le virus présent sur ces surfaces. C'est pourquoi le lavage des mains doit se faire plusieurs fois par jour à l'eau propre et au savon pendant au moins 30 secondes.

Éviter les contacts proches, ça sauve

D'après les informations données par l'OMS, la Covid-19 se propage principalement par les gouttelettes respiratoires expulsées par les personnes qui toussent ou qui ont d'autres symptômes, comme la fièvre ou la fatigue. Lorsqu'une personne infectée par un virus respiratoire comme la COVID-19, tousse ou éternue, elle projette de petites gouttelettes contenant le virus. Si vous êtes trop près d'elle, vous pouvez inhaler le virus.

C'est pourquoi les autorités sanitaires recommandent de maintenir une distance d'au moins

1 mètre avec les autres personnes, en particulier si elles toussent, éternuent ou ont de la fièvre. Aussi, beaucoup de personnes atteintes par la Covid-19 ne présentent que des symptômes discrets. C'est particulièrement vrai au premier stade de la maladie. Il est donc possible de contracter la COVID-19 au contact d'une personne qui n'a, par exemple, qu'une toux légère, mais qui ne se sent pas malade.

Se couvrir la bouche et le nez avec le pli du coude ou avec un mouchoir en cas de toux ou d'éternuement et jeter le mouchoir immédiatement après dans une poubelle fermée. Se couvrir la bouche et le nez en cas de toux ou d'éternuement permet d'éviter la propagation des virus et autres agents pathogènes.

Pourquoi et quand porter un masque ?

Le masque ne se porte pas pour se protéger contre le coronavirus, disaient les experts tout au début de la pandémie. Au début du mois de juin, l'OMS a ajusté ses recommandations. Elle recommande l'utilisation d'un masque en tissu pour les personnes dans le cas général dans une zone où il y a une transmission active ou quand elles ne peuvent pas pratiquer la distanciation physique.

Ainsi, lorsqu'elle se trouve dans des situations de promiscuité comme les transports publics par exemple ou dans un environnement

rapproché, si la personne porte un masque, elle réduit la possibilité de transmission du coronavirus à quelqu'un d'autre étant donné que la personne peut être infectée sans le savoir et peut avoir la possibilité de transmission asymptomatique ou pré-symptomatique.

Le port du masque doit s'inscrire dans une stratégie globale comportant des mesures qui visent à enrayer la transmission et à sauver des vies. A lui seul, le port du masque n'offre pas une protection suffisante contre la COVID-19.

Attention !! Le virus circule toujours

Dans les espaces publics (les écoles, les églises, les marchés...), les mesures barrières sont en moins à moins respectées. Les gens s'embrassent et se serrent la main comme si rien n'était. Dans les gares routières, la garde est baissée ces jours-ci en ce qui est du lavage des mains. Le ministère de la Santé Publique et de Lutte contre le Sida a annoncé que la pandémie est maîtrisée. Son porte-parole indique que parmi les 15 nouveaux cas, 14 sont importés.

Etant donné que le virus circule toujours, l'heure n'est pas à la baisse de la garde malgré que la situation semble être maîtrisée. Le virus a joué des sacrés tours aux chercheurs et aux médecins.

Dona Fabiola Ruzagiriza

AGROALIMENTAIRE

Cuisses de grenouilles

Un mets importé pour agrémenter la gastronomie burundaise

Peu calorique, très maigre et trop délicieuse, les cuisses de grenouilles est un menu qui n'est pas courant au Burundi. Pourtant, dans certains restaurants de Bujumbura, c'est un amuse-gueule et une recette qui impressionne plus d'un

Si vous avez été amené à se régaler des recettes de poissons cuits ou grillés, c'est sûrement que vous allez également aimer celles des cuisses de grenouilles. Plutôt chassées que pêchées comme les poissons dans les rivières d'eau douce et ou dans les rizières de la transversale 5 à Gihanga, les cuisses de grenouilles est l'une des recettes prisées à Bujumbura.

Bosco Uwimana que nous avons rencontré tout près du Café Gourmand a fait savoir qu'il n'est pas un chasseur de grenouille, mais qu'il est plutôt un grossiste de cuisses de grenouilles comestibles. Il raconte qu'il s'en approvisionne chez les chasseurs de cuisses de grenouilles de la transversale 5 en commune Gihanga de la province de Bubanza. Néanmoins, les cuisses de grenouilles restent le plat le plus méconnu dans la gastronomie burundaise. Il précise que c'est un plat importé de l'Occident. Et, ce sont les étrangers qui le consomment plus que les Burundais.

Un amuse-gueule

Pour avoir beaucoup de cuisses de grenouille, il faut se fier au calendrier de la pêche des poissons. C'est dans cette période que la production de la famille des



Les cuisses de grenouilles, une recette simple, mais savoureuse.

batraciens est plus abondante sur le marché, précise-t-il.

Même si les mets de grenouilles, ne sont pas connus par bon nombre de Burundais, ils font partie de l'art culinaire essentiel de certains restaurants VIP de la ville de Bujumbura. Notamment le Café Gourmand et le Wakawaka. La liste n'est pas exhaustive.

Jacqueline Dushimirimana, habitant le quartier Kinindo indique que c'est une recette simple, mais

savoureuse. Elle rapporte qu'elle a pu goûter à cette recette pour la première fois au restaurant du lac Tanganyika. C'est en 2015 qu'elle a commencé à consommer les cuisses de grenouilles. C'était très délicieux. C'est un amuse-gueule qu'elle venait de découvrir. Elle admet qu'elle ne savait pas quel genre de viande blanche elle était en train de consommer ce jour-là. Mais, par surprise, ses compagnons lui ont révélé plus tard que c'était des cuisses de grenouilles.

L'irrésistible goût et la saveur prouvaient la différence, lorsqu'elle s'était appropriée la conception de l'image de la grenouille et ce qu'elle avait consommé. Depuis ce jour-là, elle n'a pas arrêté de consommer les cuisses de grenouilles. Elle ne savait pas qu'elles étaient comestibles d'abord et c'était inhabituel pour elle. Elle précise que ce n'est pas dans n'importe quel restaurant qu'on peut les trouver. Pour avoir ce nouveau plat, il faut se diriger vers les restaurants VIP.

On ne consomme pas toutes les cuisses des batraciens

"Cela fait 6 ans que je vends les cuisses de grenouilles", a indiqué Bosco Uwimana. Il faut savoir que ce n'est pas tous les batraciens dont on consomme les cuisses. Certains d'entre eux sont toxiques. Il cite par exemple les crapauds. Il révèle ensuite qu'au départ lui

aussi ne mangeait pas les cuisses de grenouilles, mais que par après il a découvert ce plat délicieux. Il a ajouté qu'une grande grenouille peut avoir des cuisses qui pèsent jusqu'à 50 grammes. Il précise qu'ils peuvent avoir des cuisses de grenouilles à vendre estimées entre 30 et 50 kg. Mais, cela dépend des saisons, a indiqué Bosco Uwimana. Nous avons voulu savoir à quel prix on s'approvisionne pour avoir 1 kg de cuisses de grenouilles « C'est un secret du métier », rétorqua-t-il.

Mais, il confirme que le prix des cuisses de grenouilles varie selon le calendrier de la chasse de ces derniers. Il s'approvisionne en cuisses de grenouilles abondamment durant la période des pluies. Il précise que leurs fournisseurs sont au nombre de 10 et que chacun peut amener sur lui de 5 à 10 kg.

Ferdinand Mbonihankuye

Les cuisses de grenouilles sont emblématiques de la gastronomie française. Selon le site internet restaurant-la-paillote.fr, la consommation des cuisses de grenouilles n'est en aucun cas une invention française.

Restaurant-la-paillote.fr raconte qu'il est difficile voire impossible de déterminer précisément le début de l'utilisation des cuisses de grenouilles dans les assiettes françaises, mais qu'on trouve les premières traces des cuisses de grenouilles en Chine, et sous la dynastie des Han en Occident, aux alentours du 1er siècle avant JC. On en retrouve aussi des restes bien plus tard dans les réserves de nourriture appartenant à la civilisation Aztèque, ce qui nous ramène aux environs du XIV^{ème} siècle après J.C

En France, ce mets aurait fait son apparition dans le régime des moines chrétiens de l'intérieur avant d'être popularisé au XVII^{ème} siècle par Alexandre Dumas dans son Grand Dictionnaire de cuisine. A partir de cette époque, les cuisses de grenouilles commencent à être considérées comme un aliment extrêmement raffiné, servi sur les plus grandes tables.

Le tourisme : pourquoi faire, pour qui, comment, ça sert à quoi ?

Une semaine après la publication d'un article sur l'état des lieux du secteur de l'hôtellerie et tourisme au Burundi paru dans le numéro 420 sous le titre « Tourisme en berne » c'est-à-dire en panne, Burundi Eco revient sur ce sujet afin d'explorer les composantes du tourisme, ses formes et sa contribution dans l'économie d'un pays

Le tourisme est le fait de voyager dans un lieu autre que celui où l'on vit habituellement, que ce soit dans son propre pays, ou à l'étranger. C'est donc une façon de changer de vie durant un moment donné dans un endroit inhabituel. C'est comme si des habitants de Gitega venaient de passer 15 jours à l'hôtel en bordure de plage à Bujumbura, comme si des habitants de Bujumbura allaient à Ijenda, en montagne, pour faire des randonnées et balades dans les forêts de la crête Congo-Nil dans les environs du mont Heha ou s'ils allaient une semaine dans le parc national de la Ruvubu pour observer les nombreux animaux, les oiseaux et les papillons.

Le tourisme implique généralement la consommation d'une nuitée auprès d'un hôtelier et éventuellement la réservation d'un titre de transport. Initialement rattaché aux loisirs, au repos et à la santé, le tourisme englobe également l'ensemble des activités économiques auxquelles la personne fait appel lors d'un déplacement inhabituel : transports, hôtels, restaurants, bars, musées, parcs nationaux, cinéma, théâtre, lieux historiques. Il peut s'agir, par exemple, d'un voyage d'affaires (on parle alors de « tourisme d'affaires ») ou d'un pèlerinage religieux (« tourisme culturel »), d'un voyage culturel dans une grande ville européenne pour visiter des musées et expositions de grands artistes peintres.

Pratiquer le tourisme permet en outre de marquer des pauses dans son emploi du temps utilitaire imposé par la nécessité de gagner sa vie. Le touriste s'intéresse généralement à la culture ou aux paysages qu'il visite. Cette pratique a été longtemps l'apanage de gens fortunés qui pouvaient se permettre de voyager, pour voir des constructions remarquables, des œuvres d'art ou goûter d'autres cuisines.

Le tourisme a donné naissance à une véritable industrie lorsque les classes moyennes des pays occidentaux (Europe et d'Amérique du Nord) ont pu commencer à voyager dès les premières grandes avancées sociales comme les congés payés. C'est l'amélioration générale du niveau de vie qui a permis aux gens de se consacrer davantage à leurs loisirs, et notamment au tourisme, sans oublier les progrès considérables en matière de transports (transport maritime, ferroviaire mais surtout aérien).

Tourisme de masse et tourisme de niche, quelle différence ?

Le tourisme de masse est celui du plus grand nombre répondant à une demande dite « de farniente » c'est-à-dire « ne rien faire » sauf s'allonger sur une plage, lire un roman ou rester scotché sur son smartphone. Cette forme de tourisme implique des infrastructures d'accueil adéquates en matière de transports aériens (charters), routiers et chemin de fer, logement, restauration et activités

de loisirs (sports nautiques par ex). Par opposition, le tourisme de niche concerne les publics très spécifiques, en nombres plus restreints. Ces publics sont très différents, mais ont des points communs : une passion ou une volonté personnelle très particulière basée sur une curiosité et un centre d'intérêt plus prononcé, un niveau moyen d'éducation et de formation plus élevé, des moyens économiques plus importants (3 à 4 fois plus).

A titre d'exemples pour le Burundi, on peut citer deux niches potentielles à développer. La première concerne le lac Tanganyika et ses poissons cichlidés recherchés par de nombreux amateurs de nature et de découverte. Cette niche ne demande pas beaucoup d'investissements car pour observer les poissons, nul besoin d'équipements sophistiqués, un masque, des palmes et un tuba suffisent. La seconde niche concerne les oiseaux. Le Burundi compte

pour affaires et autres motifs. Le terme « activités » doit être compris ici au sens général d'occupations individuelles.

Tous les voyageurs intéressant le tourisme sont appelés visiteurs. On distingue deux catégories de visiteurs : les touristes, qui passent au moins une nuit (et moins d'un an) hors de leur environnement habituel, et les excursionnistes, qui ne passent pas de nuit hors de leur environnement habituel. Par convention, les déplacements quotidiens domicile-travail et domicile-étude font partie de l'environnement habituel. Les déplacements vers une résidence secondaire sont toujours réalisés hors de l'environnement habituel. La notion d'environnement habituel fait intervenir plusieurs critères : la durée du déplacement, la distance entre le domicile et la destination ainsi que la fréquence de réalisation du déplacement. La

Le tourisme, pourquoi ?

Parmi les motifs de déplacements du visiteur, on distingue les loisirs, la détente et les vacances, les visites à des parents et amis, la santé (thermalisme, thalassothérapie...), les affaires et motifs professionnels, les missions ou réunions diverses, les autres (pèlerinages, les manifestations sportives, les voyages scolaires). En résumé, le touriste génère des richesses pour l'Etat et pour les populations locales. Les notions de visiteurs, de touristes et d'excursionnistes s'appliquent en particulier aux voyageurs internationaux, c'est-à-dire aux voyageurs dont le pays de résidence est différent du pays visité. Si on s'intéresse aux personnes résidentes à l'étranger qui sont en visite, on définit les notions suivantes : Les visiteurs internationaux sont les individus non-résidents (touristes et excursionnistes) en visite dans le pays. Les visiteurs internationaux

rares), les chimpanzés (nombreux groupes d'individus recensés dans le PN de la Kibira), etc

Les différentes formes de tourisme

On distingue plusieurs formes de tourisme. Ce sont entre autres l'écotourisme, le tourisme vert (tourisme rural), le tourisme bleu (littoral), le tourisme blanc (les sports d'hiver en montagne), le tourisme noir (mémoriel, lieux de catastrophes, de génocide), le tourisme de guerre (débarquement en Normandie, Verdun) et le tourisme durable (écosystèmes et populations locales).

Il y a aussi le tourisme alternatif, le tourisme responsable (respectueux de l'environnement, des écosystèmes etc), le tourisme solidaire (soutien financier aux populations locales et minorités), le tourisme de découverte économique (entreprises, patrimoine industriel, scientifique), le tourisme équitable (respect et soutien des populations locales), le tourisme fluvial, le tourisme moto (Route 66, nombreux circuits potentiels de montagnes au Burundi), le tourisme équestre, le tourisme rock-and-roll (lieux de naissance de musiques : reggae, bleues), le tourisme balnéaire et le tourisme montagnard. Et d'ajouter le tourisme volcanique (volcan en activité Nyiragongo à Goma au Nord Kivu voisin), le tourisme d'aventures, le tourisme des grands safaris (Big Five), le tourisme ornithologique, le tourisme de plongée aquatique, le tourisme politique, le tourisme sportif (cyclotourisme, marathon), le tourisme d'événements sportifs (Grands Prix de F1, CAN), le tourisme culturel, le tourisme d'affaires, le tourisme industriel, le tourisme sexuel, le tourisme médical, le tourisme de santé (centre thermal), le tourisme social (touristes aux revenus limités, organisé par l'associatif mutuelliste), le tourisme des jeunes, le tourisme des seniors, le tourisme urbain, le tourisme religieux (Lourdes, la Mecque), le tourisme participatif (chantiers internationaux comme fouilles ou reconstructions), le tourisme de célébration (mariage, anniversaire, promotion, retrouvailles familiales).

Tourisme, axe de développement et de créations de richesses et d'emplois

Notons que le tourisme génère des revenus directs pour l'Etat et pour la population. Le touriste achète un visa, paie la taxe à l'aéroport et la TVA fixée à 18% sur tous ses achats et dépenses. Il paie les frais d'hébergement dans les hôtels et de restauration. Ce qui veut dire que les travailleurs de ces secteurs bénéficient de salaires et de pourboires (tip). Les cabaretiers, les sociétés de télécommunication, les propriétaires des stations services et des véhicules de location en profitent.

Les artistes trouvent le marché d'écoulement de leurs produits, car les touristes achètent des cadeaux pour leurs familles. Le tourisme constitue aussi une manne pour les coiffeurs, les détenteurs des maisons de massage, de fitness, etc. Et d'ajouter que les touristes paient le droit d'entrées dans les Parcs Nationaux et le Musée vivant (à réhabiliter). Ils génèrent des activités économiques importantes qui contribuent à la croissance et donc à l'augmentation du PIB.

Jean Marie Vianney Niyongabo



Le Burundi dispose de réelles potentialités qui intéressent le secteur touristique.

quelques 600 espèces d'oiseaux dont beaucoup sont endémiques. Il existe de par le monde, des centaines de milliers d'amateurs d'oiseaux prêts à se déplacer pour les observer, principalement les Américains. Mais pour développer cette filière, il faut que le pays soit équipé d'infrastructures hôtelières de niveau international dans l'ensemble du pays sans oublier des infrastructures sanitaires en bordure des lieux d'observations : parcs nationaux et en priorité celui de la Rusizi, forêts, vallées...

L'Organisation mondiale du tourisme (OMT) définit le tourisme comme « les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année à des fins de loisirs,

prise en compte de l'ensemble des critères est variable d'un pays à l'autre, en particulier en fonction de la superficie. Aussi il ne peut y avoir une définition unique de l'environnement habituel. Pour des raisons pratiques, le système d'observation statistique du tourisme retient les critères suivants : un touriste est un visiteur qui passe au moins une nuit (et moins d'un an) hors de son domicile, un excursionniste est un visiteur qui réalise un aller-retour à la journée à plus de 100 kilomètres de son domicile. Les allers-retours à la journée des transfrontaliers sont également comptés, quelle que soit leur distance (sauf les allers-retours pour le travail et les études qui sont exclus du champ du tourisme). Un voyage fait référence à la période comprise entre le départ et le retour au domicile.

en transit sont les visiteurs non-résidents qui transitent deux nuits consécutives au plus uniquement dans le but de se rendre dans un autre pays ou d'en revenir. Les excursionnistes internationaux sont les visiteurs non-résidents qui ne passent pas de nuit.

Pour le cas du Burundi, ce pays dispose des réelles potentialités qui intéressent le secteur touristique. On cite à titre d'exemple : les paysages et montagnes, nombreux itinéraires potentiels de randonnées à baliser, des cascades, le lac Tanganyika et ses plages à dépolluer et aménager, les parcs nationaux à réhabiliter (Ruvubu, Rusizi), la crête Congo-Nil et le mont Heha, les champs de thé et la forêt primaire de la Kibira, les oiseaux (plus de 600 espèces différentes), les poissons cichlidés (plus de 200 espèces), les papillons (très nombreuses espèces très

Au nom de la loi, ils ont célébré leur union

Si dans une société moderne le mariage est le fruit d'un consentement entre un homme et une femme, les parents et la société en général se permettent de s'y ingérer au nom de la coutume. Pourtant, seule la loi a le dernier mot



L'opposition au mariage doit être motivée par l'absence de l'une des qualités et conditions requises pour contracter un mariage ou l'existence de l'un des empêchements au mariage.

Il s'agit d'une histoire d'un certain Olivier Iribagiza, un jeune homme de 28 ans et de Jacqueline Ndikumagenge de 57 ans qui ont décidé de se marier. L'histoire fait la buzz sur la toile. Certains évoqueraient l'envoûtement du garçon par la femme. D'autres diraient que c'est par profit que le jeune homme a accepté de se marier avec cette femme. Les tantes du jeune homme se sont opposé à ce mariage et ont décidé d'adresser une correspondance au maire de la ville de Bujumbura pour l'annuler étant donné que la loi dit que le droit de former opposition à la célébration d'un mariage appartient à tout intéressé, au ministère public, ainsi qu'à l'officier d'état civil. Cependant, cette opposition doit être motivée par l'absence de l'une des qualités et conditions requises pour contracter mariage ou l'existence de l'un des

empêchements au mariage. Après avoir analysé les dispositions légales régissant l'opposition à la célébration d'un mariage, le maire a rejeté l'opposition et le mariage été célébré.

Que dit la loi ?

D'abord, le code des personnes et de la famille, dans son article 87, stipule que le mariage est l'union

volontaire de l'homme et de la femme conforme à la loi civile. La loi fixe ainsi l'âge minimal pour se marier. L'homme, avant vingt-et-un ans révolus et la femme avant dix-huit ans révolus ne peuvent pas contracter un mariage. Néanmoins, le gouverneur de province peut accorder dispense d'âge pour motifs graves. Là, il faut signaler que la loi ne dit rien sur l'âge maximal pour se marier.

Cependant, le mariage est prohibé dans certains cas. De l'article 97 à l'article 112, le code parle des empêchements possibles, notamment le mariage entre parents et entre alliés, entre l'adoptant, l'adopté et leurs descendants, entre l'adopté et le conjoint de l'adoptant ainsi qu'entre l'adoptant et le conjoint de l'adopté.

Pour le remariage (après veuvage ou divorce), la loi prévoit une période de viduité (article 102). « Afin d'éviter les conflits de filiation paternelle concernant les enfants qui ont pu être conçus pendant la période au cours de laquelle les époux se trouvaient en instance de divorce ou encore pendant la période qui a précédé le décès du mari de la mère, la loi institue un délai de 300 jours pendant lequel cette dernière ne peut contracter un nouveau mariage », explique Christophe Bavumiragiye, enseignant des cours de droit dans les universités.

L'ingérence de la société a une explication

Si cette différence d'âge entre les futurs mariés fait susciter l'ingérence des parents, c'est que dans la

coutume burundaise le mariage n'est pas un acte individuel. Il a une forte dimension communautaire. Un autre constat est que cela ne devient un problème que lorsque la femme est plus âgée que l'homme.

Cela aussi a une explication. Bavumiragiye explique que dans la conception africaine en général et burundaise en particulier, la dignité de l'homme et de la femme se mesure en fonction de la paternité et de la maternité et l'enfant est toujours considéré comme une richesse. Donc, quand une femme a atteint l'âge de ne pas concevoir, cela est vu du mauvais œil par la famille du futur époux « Ainsi, le statut de père et de mère a la préséance sur celui d'époux et d'épouse », dit-il.

Autrefois, le mariage était une affaire de famille tandis qu'aujourd'hui, c'est tout à fait le contraire : les futurs conjoints arrangent tout à leur guise. Peu importe le motif derrière, seule la loi peut trancher

Dona Fabiola Ruzagiriza

ENVIRONNEMENT

Vers la relocalisation des victimes des inondations de Gatumba

Les victimes des inondations de Gatumba sont dans l'embaras. Ils vivent dans des conditions déplorables. Le gouvernement en collaboration avec ses partenaires conjugue les efforts pour améliorer leur sort. Il a été décidé d'offrir aux victimes un montant de trois mois pour les aider à louer d'autres maisons dans d'autres endroits. Pour ceux qui disposent de leurs propres parcelles et dont les maisons ont été détruites, on va les aider à construire d'autres maisons en leur accordant des tôles, du ciment et des clous. Déjà plus de 60 ménages sur plus de 1500 qui habitent au site Kigaramango ont été relocalisés

de maux. Ils sont des proies faciles des maladies liées aux mauvaises conditions de vie.

Le gouvernement au courant de la situation

Le gouvernement via la plateforme nationale pour la prévention et la gestion des risques de catastrophes est au courant de cette situation. Selon OPC1 Anicet Nibaruta, directeur général adjoint de la protection civile et secrétaire exécutif de la plateforme nationale pour la prévention et la gestion des risques des catastrophes, le gouvernement en collaboration avec ses partenaires techniques et financiers est en train de travailler d'arrache-pied pour sauver ces sinistrés.

Combien de ménages à relocaliser ?

Il rappelle que pendant les derniers mois de l'année 2020, la population de la zone Gatumba a été victime des inondations liées au débordement des eaux de la rivière Rusizi associée à la montée des eaux du lac Tanganyika. Les victimes ont été rapidement délocalisées. Elles ont été installées dans quatre sites. Le 1er site est Maramvya Sobel où sont installés 572 ménages avec une population de 2850 personnes dont 1309 de sexe masculin et 1541 de sexe féminin. Le 2ème site est Kinyinya II qui compte 2525 ménages avec une population de 13 635 personnes dont 6409 de sexe masculin et 7226 de sexe féminin. Le 3ème site est Kigaramango où sont installés 1314 ménages avec une population de 6766 personnes dont 2921 de sexe masculin et 3845 de sexe féminin. Le 4ème site est Maramvya Kigwati-Mafubo où sont installés seulement 133 ménages avec une population de 746 personnes dont 362 hommes et 384 femmes. Au total, on a dénombré 4544 ménages avec une population de 24 034 personnes dont 11 001 de sexe masculin et 13 036 de sexe féminin victimes des inondations de Gatumba. Selon Nibaruta, c'est une situation alarmante.



Les conditions dans lesquelles les victimes des inondations de Gatumba vivent sont précaires.

Nous sommes mardi le 20 octobre 2020 au site Kigaramango, un des sites qui abritent les victimes des inondations de la zone Gatumba. Ce site est constitué de petites maisonnettes construites sous forme de tantes. Dans une interview avec certaines de ces victimes, il ressort que les conditions dans lesquelles ils vivent sont précaires. Trouver de quoi mettre sous la dent, un des besoins physiologiques est un travail de longue haleine. « C'est grâce à Dieu le tout puissant que nous trouvons de quoi manger », indique Béatrice Nizigama, mère de quatre enfants rencontrée à cet endroit.

Selon elle, ces sinistrés mangent quand il y a des personnes d'âme charitable qui leur rendent visite. Caritas Butoyi, mère de trois enfants habitant ce site ajoute que ces sinistrés sont dans un calvaire indescriptible. Ils ont du mal à trouver de quoi manger, se vêtir, se faire soigner, etc. « Nous sommes des laissés pour compte », indique Butoyi. Au moment où la saison des pluies s'annonce, ces sinistrés demandent à l'Etat d'améliorer leur sort dans les meilleurs délais. Sinon, ils seront exposés à pas mal

Après ce drame, le gouvernement en collaboration avec ses partenaires techniques et financiers, la société civile, les confessions religieuses, etc, ont travaillé en synergie pour gérer cette situation. Après trois mois passés à assister ces sinistrés dans le cadre de la gestion des urgences, Nibaruta fait savoir qu'une réunion avec le gouverneur de la province de Bujumbura, le chef de zone Gatumba et les autres intervenants qui ont quelque chose à apporter comme appui pour améliorer les conditions de vie de ces sinistrés a été organisée. A l'issue de cette dernière, des recommandations ont été formulées. On a réfléchi ensemble sur le sort de ces sinistrés. La plus importante parmi les recommandations formulées est qu'ils se sont convenus d'organiser un mouvement de retour des sinistrés dans leurs quartiers respectifs là où il n'y a plus d'eau

stagnante. Ce mouvement de retour ne concerne pas les sinistrés des quartiers Mushasha I et II ainsi que ceux du quartier Gaharawe, car il s'y observe encore de l'eau stagnante. Il concerne plutôt les sinistrés des quartiers Kinyinya I et II, Muyange I et II, Warubondo ainsi que Vugizo. Dans ces quartiers, il n'y a plus d'eau stagnante. Ceci pour dire que les sinistrés peuvent y retourner.

Il a été décidé d'offrir aux victimes qui louaient des maisons un montant équivalent à trois mois de loyer pour les aider à louer d'autres maisons dans d'autres endroits. Au total, chaque ménage bénéficiera de 135 000 FBu. Pour ceux qui avaient leurs propres parcelles et dont les maisons ont été détruites, on va les aider à construire d'autres maisons en leur accordant des tôles, du ciment et des clous. Déjà plus de 60 ménages sur plus de 1500

qui habitent au site Kigaramango ont été relocalisés d'après les informations relayées par nos confrères de la Radio culture. De plus, le gouvernement promet qu'il est en train de chercher d'autres fonds pour les accompagner pendant et après leur relocalisation

Selon Nibaruta, les sinistrés non concernés par ce mouvement seront installés dans un site de transit qui a été identifié à cet effet. Il s'agit du site de Kinyinya II. Le site de Kigaramango sera du coup démantelé, car il s'agit d'un site dont les conditions pour la vie de l'homme ne sont pas réunies. On va maintenir le site de Maramvya-Sobel comme site d'accueil des victimes des inondations de Gatumba.

Jean Marie Vianney Niyongabo

L'énurésie ou quand la vessie impose sa loi

L'énurésie est le terme médical pour désigner le "pipi au lit". Involontaires, ces mictions arrivent pendant le sommeil et notamment la nuit. Plusieurs causes peuvent être à l'origine des pipis au lit des enfants. L'une d'entre elles serait liée à un trouble psycho-affectif. Plus d'éclaircissements dans ces lignes



Parfois, l'énurésie peut permettre à l'enfant d'exprimer une souffrance ou de capter l'attention de ses proches.

Dr Anabelle Ninahaza indique que l'énurésie est une perte incontrôlable d'urine (incontinence) intermittente (par moment) survenant exclusivement pendant le sommeil chez un enfant d'au moins cinq ans. Elle peut être primaire s'il s'agit d'un enfant n'ayant jamais acquis la propreté nocturne plus de six mois consécutifs et secondaire s'il y a déjà eu des périodes sans « pipi au lit » ou après une période de propreté d'au moins six mois.

A partir de l'âge d'un an, la miction (action d'uriner) du nourrisson est un réflexe déclenché par la pression intra-vésicale au-delà d'un certain seuil. A partir de la fin de la 1ère année d'âge, les connexions avec les centres cérébraux supérieurs transforment peu à peu la miction en un acte conscient et volontaire. L'enfant identifie alors ses perceptions internes en les verbalisant ou en les signalant par des gestes.

Les causes de l'énurésie sont nombreuses et mystérieuses

La continence (retenir l'urine)

n'est possible que si les centres cérébraux supérieurs exercent une action empêchant l'émission de l'urine malgré les contractions de la vessie dues à un certain seuil de son remplissage (action inhibitrice sur les contractions hyperactives et anarchiques de la vessie, permettant ainsi à l'enfant de se retenir, c'est-à-dire d'augmenter sa capacité vésicale). L'acquisition d'un contrôle volontaire est le fait de l'éducation de l'enfant à la propreté. Ce contrôle volontaire suppose la possibilité de reconnaître une information spécifique sur l'état de remplissage de la vessie. Il s'agit du " besoin d'uriner". La perception du besoin d'uriner est indispensable à l'acquisition de la continence.

La sensibilité venue de la vessie sous pression doit être reconnue et intégrée (reliée) à d'autres informations pour devenir une sensation élaborée, comparable à la faim et à la soif.

Selon Dr Ninahaza, les causes de l'énurésie sont nombreuses et mystérieuses. Il s'agit entre autres des facteurs hormonaux avec des enfants énurétiques ayant un trouble de la sécrétion de l'hormone anti diurétique (ADH). Ils n'ont pas de pic (n'atteignent pas le sommet de la sécrétion) de sécrétion d'ADH dans la nuit et produisent alors autant d'urine que pendant la journée. Certains enfants seraient alors obligés de se lever plusieurs fois

durant la nuit (nycturie) ; d'autres, plus malchanceux, auraient un seuil d'éveil plus élevé, cette polyurie ne suffirait pas à les réveiller et serait la cause de l'énurésie. D'autres auteurs ajoutent que la diminution de l'amplitude du rythme circadien de sécrétion de l'ADH entraîne une perturbation de la réabsorption de l'eau par le rein au cours du sommeil responsable d'une énurésie. Il existe également des facteurs génétiques. De nombreuses enquêtes familiales ont montré que l'énurésie était souvent retrouvée chez les ascendants ou les collatéraux. Ainsi, lorsque les deux parents ont eu une énurésie, elle est retrouvée chez 77% des enfants.

Un trouble psycho-affectif en serait l'une des causes

Dr Anabelle Ninahaza soutient qu'un facteur psychosocial est lié à ce trouble. Parfois, l'énurésie peut permettre à l'enfant d'exprimer une souffrance ou de capter l'attention de ses proches (énurésie secondaire). La situation de l'enfant dans le groupe familial a aussi un impact. Par exemple, le niveau d'exigence des parents vis-à-vis du cadet est moindre qu'il ne l'a été vis-à-vis de l'aîné. Certains événements et conflits familiaux peuvent retarder l'acquisition du contrôle mictionnel

Quant à elle, Chryss Deborah Irakiza, psychologue fait savoir que parmi les causes de l'énurésie nocturne, on mentionne les troubles psycho-affectifs. Ceux-ci sont de diverses natures, à savoir : Un grand choc émotionnel, un divorce, des difficultés scolaires, l'arrivée d'un nouveau bébé dans la famille, un déménagement, un changement d'école, un deuil familial, des violences familiales, etc. Seul un professionnel de la santé mentale sera en mesure d'identifier la cause exacte de l'énurésie et pourra donner un traitement efficace avec l'aide des parents. « Quand l'énurésie nocturne a pour cause un trouble psychoaffectif, il convient d'impliquer les parents dans la thérapie pour un résultat positif vis-à-vis de l'enfant », souligne-t-elle. La thérapie peut prendre du temps c'est-à-dire plus d'une séance selon la nature du problème et aussi selon la gravité du cas de l'enfant.

Chanelle Irabaruta

DEVELOPPEMENT

La Commune Muyinga tente de réhabiliter la RN6

La route nationale numéro 6 se délabre du jour au jour. La commune Muyinga engage des activités de réhabilitation des tronçons les plus menacés avec les moyens de bord

Une équipe de maçons bouche les différents trous sur la route nationale numéro 6. Sous l'encadrement d'un ingénieur, ils se penchent depuis deux semaines sur le tronçon passant par le centre urbain de Muyinga. Nous identifions tous les fossés, dit un employé sur le chantier mobile tout près d'un tas de graviers. Une dizaine d'ouvriers, sur la route, du matin au soir, opère pour le compte de la commune Muyinga.

C'est une route d'envergure nationale qu'il faut sauver, dit un habitant du quartier Mukoni par où ont commencé les activités de réhabilitation. Vaut mieux tard que jamais, lâche un résident du quartier Gakashi, situé en face de l'Evêché de Muyinga, félicitant l'administration pour ces activités salvatrices selon ses dires. De Mukoni à Karemera, en périphérie de la ville, on dénombre plusieurs trous. Des accidents surtout de motos y sont fréquents lorsque les véhicules se croisent et que chacun doit se frayer le passage, murmure un conducteur de taxi moto dans la ville de Muyinga.

Agir peu importe les moyens !

« Nous avons décidé de débloquent les fonds à la disposition de la commune pour réhabiliter cette infrastructure publique », déclare



Réhabilitation de la RN6, une initiative de la commune Muyinga.

l'Honorable Amédée Misago, administrateur de la commune Muyinga. On utilise les matériaux locaux pour bétonner les fossés. J'estime que ce sont des activités provisoires, signale le Numéro Un de la commune Muyinga depuis trois mois comme pour rassurer les habitants qui doutent quant à la viabilité des activités de pose du béton sur une route macadamisée. Nous ne saurions laisser la route en son état vu son importance pour

le pays en général et la ville de Muyinga en particulier, déclare-t-il. C'est par cette voie que transite plus de soixante-dix pour cent des marchandises importées par voie routière, précise un cadre de l'Office Burundais des Recettes (OBR). Elle lie le Burundi à la Tanzanie via le poste frontière de Kobero. L'administration locale invite les propriétaires des camions à apporter un coup de main à ces travaux.

Faits à bannir

L'administrateur de la commune Muyinga en appelle au sursaut citoyen pour protéger les biens publics. Nous apprenons que les conducteurs des camions ne se soucient point des normes à respecter en ce qui est du tonnage, révèle cette autorité. « Nos routes seraient en partie abîmées suite au non-respect des quotas par

camion», martèle-t-il avant d'inviter la population à en être consciente et à surveiller les agissements de certains chauffeurs.

Des gestes taxés d'anodins par certains habitants du centre urbain de Muyinga concourent aussi à endommager notre route, lâche un résident au cours d'une des réunions animées par l'autorité communale au début du mois. Il invite à titre illustratif les administratifs à visiter les check-points des policiers qui bloquent toute la route.

Quand les motos et vélos se forgent le passage à côté, la route se détériore au vu et au su de ces agents. Les habitants qui construisent des bâtiments tout près de la route ou bouchent les canalisations ont aussi une responsabilité dans la détérioration de cette route, juge un autre résident pointant du doigt un habitant du quartier de Gasenyi qui a érigé des kiosques en matériaux durables à trois mètres du goudron, sur la ceinture végétale de protection de cette route.

Si l'autorité locale se penche sur le tronçon de la RN6 qui traverse le centre urbain de Muyinga c'est que des nids de poule se font remarquer sur cette route depuis Kobero jusqu'à Kayanza. La RN 6 (tronçon Muyinga-Ngozi) a été construite sous la deuxième République et c'est sous la troisième République que fut terminé le tronçon Muyinga-Kobero dans les années 90. La réhabilitation de cette route s'impose au regard des usagers.

Rédaction



– Bonjour, dit le petit prince.

– Bonjour, dit la fleur.

– Où sont les hommes ? demanda poliment le petit prince.

La fleur, un jour, avait vu passer une caravane :

– Les hommes ? Il en existe, je crois, six ou sept. Je les ai aperçus il y a des années. Mais on ne sait jamais où les trouver. Le vent les promène. Ils manquent de racines, ça les gêne beaucoup.

– Adieu, fit le petit prince.

– Adieu, dit la fleur.

CHAPITRE XIX

Le petit prince fit l'ascension d'une haute montagne. Les seules montagnes qu'il eût jamais connues étaient les trois volcans qui lui arrivaient au genou. Et il se servait du volcan éteint comme d'un tabouret. « D'une montagne haute comme celle-ci, se dit-il donc, j'apercevrai d'un coup toute la planète et tous les hommes... » Mais il n'aperçut rien que des aiguilles de roc bien aiguisées.



– Bonjour, dit-il à tout hasard.

– Bonjour... Bonjour... Bonjour... répondit l'écho.

– Qui êtes-vous ? dit le petit prince.

– Qui êtes-vous... qui êtes-vous... qui êtes-vous... répondit l'écho.

– Soyez mes amis, je suis seul, dit-il.

– Je suis seul... je suis seul... je suis seul... répondit l'écho.

« Quelle drôle de planète ! pensa-t-il alors. Elle est toute sèche, et toute pointue et toute salée. Et les hommes manquent d'imagination. Ils répètent ce qu'on leur dit... Chez moi j'avais

une fleur : elle parlait toujours la première... »

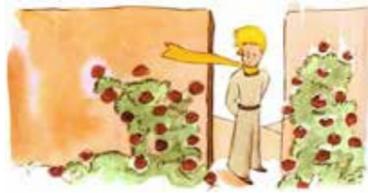
CHAPITRE XX

Mais il arriva que le petit prince, ayant longtemps marché à travers les sables, les rocs et les neiges, découvrit enfin une route. Et les routes vont toutes chez les hommes.

– Bonjour, dit-il.

C'était un jardin fleuri de roses.

– Bonjour, dirent les roses.



Le petit prince les regarda. Elles ressemblaient toutes à sa fleur.

– Qui êtes-vous ? leur demanda-t-il, stupéfait.

– Nous sommes des roses, dirent les roses.

– Ah ! fit le petit prince...

Et il se sentit très malheureux. Sa fleur lui avait raconté qu'elle était seule de son espèce dans l'univers. Et voici qu'il en était cinq mille, toutes semblables, dans un seul jardin !



« Elle serait bien vexée, se dit-il, si elle voyait ça... elle tousserait énormément et ferait semblant de mourir pour échapper au ridicule. Et je serais bien obligé de faire semblant de la soigner, car, sinon, pour m'humilier moi aussi, elle se laisserait vraiment mourir... »

Puis il se dit encore : « Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut-être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... » Et, couché dans l'herbe, il pleura.

CHAPITRE XXI

C'est alors qu'apparut le renard.



– Bonjour, dit le renard.

– Bonjour, répondit poliment le petit prince, qui se retourna mais ne vit rien.

– Je suis là, dit la voix, sous le pommier.

– Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli...

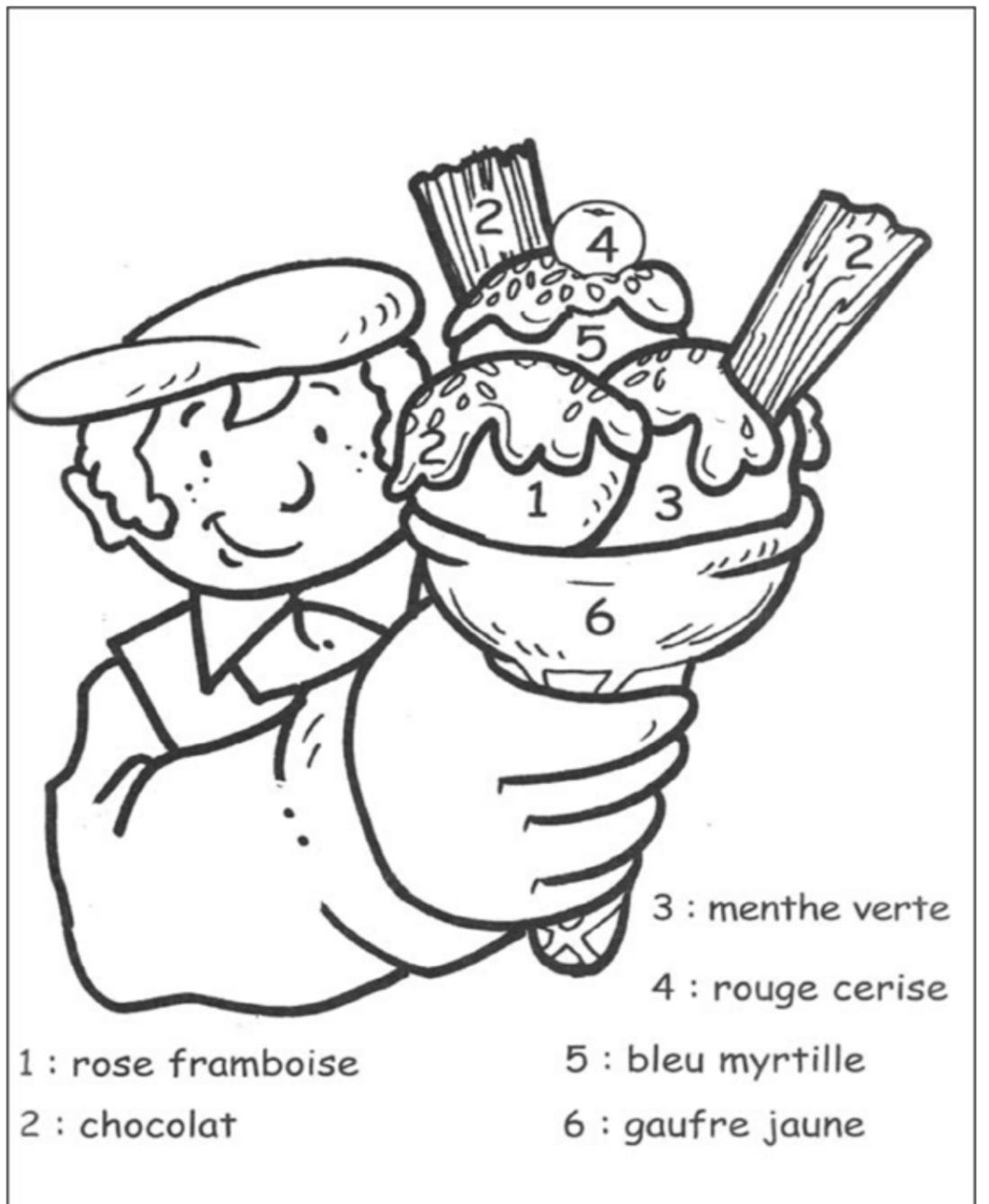
– Je suis un renard, dit le renard.

– Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste...

– Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.

– Ah ! pardon, fit le petit prince.

Mais, après réflexion, il ajouta :



– Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

– Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu ?

– Je cherche les hommes, dit le petit prince. Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

– Les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant ! Ils élèvent aussi des poules. C'est leur seul intérêt. Tu cherches des poules ?

– Non, dit le petit prince. Je cherche des amis. Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

– C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie « créer des liens... »

– Créer des liens ?

– Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...

– Je commence à comprendre, dit le petit prince. Il y a une fleur... je crois qu'elle m'a apprivoisé...

– C'est possible, dit le renard. On voit sur la Terre toutes sortes de choses...

– Oh ! ce n'est pas sur la Terre, dit le petit prince.

Le renard parut très intrigué :

– Sur une autre planète ?

– Oui.

– Il y a des chasseurs, sur cette planète-là ?



– Non.

– Ça, c'est intéressant ! Et des poules ?

– Non.

– Rien n'est parfait, soupira le renard.

Mais le renard revint à son idée :

– Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m'ennuie donc un peu. Mais, si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m'appellera hors du terrier, comme une musique. Et puis regarde ! Tu vois, là-bas, les champs de blé ? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste ! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé...

Le renard se tut et regarda longtemps le petit prince :

– S'il te plaît... apprivoise-moi ! dit-il.

– Je veux bien, répondit le petit prince, mais je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître.

– On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi !

– Que faut-il faire ? dit le petit prince.

– Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près...

Le lendemain revint le petit prince.

– Il eût mieux valu revenir à la même heure, dit le renard. Si tu viens, par exemple, à quatre heures je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. À quatre heures, déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai ; je découvrirai le prix du bonheur ! Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le cœur... Il faut des rites.

La suite du "Petit Prince"... à lire la semaine prochaine.

Sélection de programmes de télévision

lundi 26 octobre 2020 à 21h05



Mag: Secrets d'Histoire

Genre : Historique
Durée : 130 mn
Réalisateur : Roland Portiche
Nationalité : France

Léonard de Vinci est la figure emblématique de la Renaissance. Il est tout à la fois un peintre virtuose et un ingénieur visionnaire mais aussi un architecte, un botaniste, un anatomiste, un mathématicien et bien plus encore... Mais l'image de vieux savant à la barbe de prophète, ...

mardi 27 octobre 2020 à 21h35



Doc: Face au crocodile

Genre : Animalier
Durée : 50 mn
Réalisateur : Craig Foster
Année : 2012

Roger Horrocks sait ce que ça fait de regarder dans les yeux d'un tueur d'hommes. Il fait partie de la poignée d'hommes qui ont survécu à des rencontres rapprochées avec le dernier grand prédateur d'Afrique, le crocodile du Nil

mercredi 28 octobre 2020 à 20h55



Film: Thérèse Desqueyroux

Genre : Drame
Durée : 130 mn
Réalisateur : Claude Miller
Nationalité : France
Année : 2012

Les Landes, dans les années 1920. Thérèse Larroque, esprit libre et caractère frondeur, épouse Bernard Desqueyroux. Les deux familles ne voient que des bienfaits dans cette union qui leur permet d'augmenter leur patrimoine respectif. Bientôt, Thérèse déchantée. Rudement...

jeudi 29 octobre 2020 à 20h55



Doc: Les Kennedy : secrets et tragédies

Genre : Société
Durée : 45 mn
Réalisateur : Tim Dunn
Nationalité : Angleterre

La saga des Kennedy et l'accession de cette prestigieuse famille aux plus hautes sphères du pouvoir aux États-Unis. Elle montre comment les relations, les motivations et les convictions de ses membres les plus influents ont pesé sur la vie politique du pays et les affaires internationales...

vendredi 30 octobre 2020 à 20h50



Film: American Animals

Genre : Policier
Durée : 115 mn
Réalisateur : Bart Layton
Nationalité : Etats-Unis
Année : 2018

Lexington, dans le Kentucky. Etudiant en art, Spencer Reinhard n'aime rien tant que ses petites virées avec son ami Warren Lipkai. Pour pimenter un peu leurs soirées, Spencer et Warren décident de s'emparer d'un ouvrage extrêmement rare, estimé à près de douze millions de dollars...

samedi 31 octobre 2020 à 20h50



Film: Sleepy Hollow

Genre : Fantastique
Durée : 110 mn
Réalisateur : Tim Burton
Nationalité : Etats-Unis
Année : 1999

Des cadavres sans tête sont retrouvés dans un village de Nouvelle-Angleterre à la fin du XVIIIe siècle... les têtes restent introuvables, et ce serait le fantôme d'un mystérieux cavalier, lui-même décapité, qui décapiterait des malheureux. Ichabod Crane est une sorte de Sherlock Holmes...

dimanche 01 novembre 2020 à 20h50

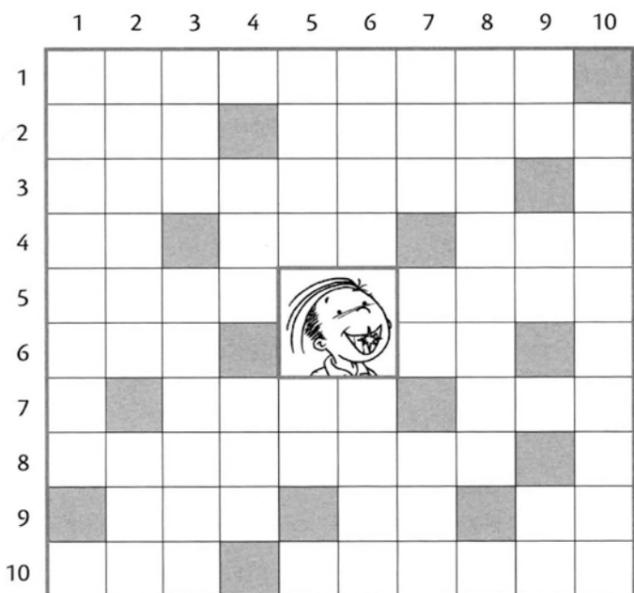


Film: Doomsday

Genre : Science-fiction
Durée : 110 mn
Réalisateur : Neil Marshall
Nationalité : Angleterre
Année : 2008

En 2008, un virus ravageur fait son apparition en Écosse. Très vite, les autorités sanitaires sont débordées. Pour éviter la propagation de l'agent pathogène, le gouvernement décide d'ériger un haut mur enserrant la zone contaminée. Toutes les personnes présentes à l'intérieur de cette prison...

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

1. Lampes • 2. Au tennis • Moches • 3. Ennuyer • 4. Mot latin • Appareur • Pré dans le désordre • 5. Donne • Acte législatif • 6. États-Unis • Docteur dans James Bond • 7. Défaut • Fleuve • 8. Supprimas • 9. Mot à dire à César • Début de vivre • Quartier Général • 10. Au tennis • Reste de pain

VERTICALEMENT

1. Élément géographique • 2. Mordants • Étendue d'eau • 3. Propre • Née à cet endroit • 4. Industrie abrégée • Esprit • 5. Pas lui • Amusé • 6. Boude • Autant que tu veux : à l'... • 7. Dit non • Dans • Possède • 8. On les met sur le lit • 9. Pronom réfléchi • Symbole mathématique • Initiales de Quentin Tarantino • 10. Maléfice

Proverbes

« Il faut enfilez lentement l'aiguille dont le chas est petit »

Ce proverbe signifie qu'il faut être patient quand on enseigne à des enfants. Ce proverbe français de Geruzez est une vérité "La clarté est la politesse des professeurs".

« Amour de soi nous déçoit »

Un proverbe qui exprime l'égoïsme. Il était utilisé, au XVIe siècle, quand on parlait d'une personne égoïste ou d'un individu qui ne pensait qu'à lui seul.

« On n'acquiert pas la renommée sur un lit de plumes »

Dans la vie, on a rien sans effort ! C'est pas en restant couché ou en se dorant la pilule au soleil, que l'on va construire son avenir et se faire un nom.

« Selon ta bourse nourrit ta bouche »

Ne vivez pas au-dessus de vos moyens ! Cet ancien proverbe était utilisé dans le sens du paraître. C'est-à-dire, des gens qui se prennent pour ceux qu'ils ne sont pas.

Mots croisés : Solution du numéro précédent

L A N T E R N E S *
A C E * L A I D E S
T I T I L L E R * O
I D * N E E * E P R
T E N D E D I T
U S A * N O * I
D * T A R E * N I L
E L I M I N A S * E
* A V E * V I * Q G
A C E * M I E T T E

«Chacun sait où le soulier le blesse»

Ce proverbe s'utilise pour justifier une séparation ou un divorce incompris par ses proches. Un romain renvoya sa femme, et ses amis lui en firent le reproche : " Votre femme n'est-elle pas sage ? N'est-elle pas belle ? Ne vous a-t-elle pas donné de beaux enfants ? " Et le romain répondit : " Ce soulier n'est-il pas beau ? N'est-il pas neuf ? N'est-il pas bien fait ? Et pourtant, aucun de vous ne sait où il me blesse ".

« Pour faire taire autrui, commence par te taire »

Ce proverbe est une sagesse et un conseil à la fois. Lors d'une dispute, si vous souhaitez y mettre un terme, commencez vous-même par vous taire.

« L'esprit souffle où il veut »

Ce proverbe religieux signifie que Dieu accorde sa grâce à qui lui plaît.

« Bons nageurs sont à la fin noyés »

Ne sous-estimez pas un danger et restez prudent. Une trop grande confiance en soi peut être fatale, même si vous jugez être un expert en la matière. Un proverbe grec dit ceci " Celui qui aime le danger y trouvera sa perte ".

« Il ne faut pas se moquer des chiens avant d'être sorti du village »

Ce proverbe est un conseil sur le danger. Mieux vaut se mettre à l'abri du danger avant de s'en moquer, d'en rire ou de se croire en sécurité.



AUTORITÉ DE GESTION PORTUAIRE DE LA TANZANIE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'Autorité Portuaire de la Tanzanie, Tanzania Ports Authority (TPA) tient à informer les clients, le port de Dar es Salaam et les acteurs maritimes en général, qu'en date du 23/10/2020 il y aura lieu une courte cérémonie d'inauguration du bureau de liaison à Bujumbura - Burundi. La cérémonie débutera par un événement d'inauguration aux enceintes du bureau de l'Autorité Portuaire de la Tanzanie, Tanzania Ports Authority (TPA) sis au quartier Rohero1, Boulevard Prince Louis Rwagasore, No. 57, à 9h00 du matin, suivie d'une réunion des parties prenantes qui se tiendra à l'Hotel Royal Palace sis à Kinindo, Avenue du Large.

L'invité d'honneur de la cérémonie sera le Ministre des Travaux Publics, des Transports et des Communications de la Tanzanie, **Son Excellence Ingenieur Isack Kamwele** accompagné de son hôte le Ministre du Commerce, des Transports, de l'Industrie et du Tourisme du Burundi **Son Excellence Imaculée NDABANEZE**.

« LE PORT EST LA PORTE DU COMMERCE NATIONAL ET INTERNATIONAL »

Communiqué délivré par l'ambassade de la République Unie de la Tanzanie au Burundi.



UBUYOBOZI BUJEWJE IBIVUKO BWA TANZANIYA

ITANGAZO KU NZEGO ZO KUMENYESHA AMAKURU

Ikigo kijejwe ibivuko ca Tanzaniya (TPA) kiramenyeshya abakiriya b' ikivuko ca Dar es Salaam hamwe n'abakoresha ibivuko muri rusangi ko kw'igenekerezo rya 23/10/2020 hazoba ibirori vyo kwugurura ibiro vy'ico kigo i Bujumbura - Burundi. Ibirori bizotangurwa n'umugigwa wo kwinjira inyubakwa y'ibiro vy'ico kigo biri muri quartier Rohero1, ibarabara ryitiriwe Umuganwa Ridoviko Rwagasore, Numero 57, igihe c'isaha zitatu zo mu gitondo. Inyuma y'wo mugigwa hazoca hakurikira inama izobera muri Hotel Royal Palace iherereye mu Kinindo, kuri Avenue du Large.

Umushitsi w'iteka muri ivyobirori azoba Umushikiranganji w'ibikogwa vya leta, Kwunguruza abantu n'ibintu hamwe no Gutumatamanako amakuru wa leta Ya Tanzaniya, **Nyenicubahiro Ingenieur Isack Kamwele** aherekejwe na mugenzi we Umushikiranganji w'Ubudandaji, Kwunguruza abantu n'ibintu, Amahinguriri hamwe n'Ingenzi w'i Burundi **Nyenicubahiro Immaculée NDABANEZE**.

« IKIVUKO NI UMURYANGO W'UBUDANDAJI BW'IGIHUGU N'AMAHANGA »

Itangazo ryatangazwe n'Ubuguzi bw'igihugu ca Tanzaniya mu Burundi.

SANTE

« Que ton alimentation soit ta première médecine »

Une mauvaise alimentation entraîne des maladies non transmissibles telles que le cancer, le diabète, les maladies cardiovasculaires ou respiratoires chroniques qui sont la cause la plus fréquente des décès dans le monde. Beaucoup pensent que le seul espoir de guérison est de faire recours au traitement médicamenteux ou aux actes chirurgicaux. Pourtant, une autre option est de se soigner avec son alimentation



Les panélistes ont mis l'accent sur le fait que la cuisson détruit les nutriments tels que les vitamines et les réactions chimiques qu'elle produit ne sont pas traitées par l'organisme humain.

Chaque année, le 16 octobre, l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) célèbre la Journée mondiale de l'alimentation, qui commémore la date de sa création, en 1945. Le thème choisi cette année est « cultiver, nourrir, préserver ensemble ». Cette journée est célébrée au moment où le monde est secoué par la pandémie de Covid-19, qui est devenue la principale préoccupation de la population mondiale et semble ignorer les maladies liées à la mauvaise alimentation. Par ignorance ou par pauvreté les gens consomment ce qui les tue.

C'est dans l'optique d'éveiller les consciences sur les mauvaises manières de consommation que l'Université Lumière de Bujumbura, le club de nutrition de cet université, et l'association Public Health Nutrition Association (PHENA) ont organisé une conférence débat. Alimentation et santé, Les bienfaits de l'alimentation sur les maladies cardiovasculaires, Nutrition comme thérapie - Application dans la naturopathie sont les différents

thèmes qui ont fait objet de ce débat. Le moment de critiquer nos méthodes alimentaires.

On a tout, mais on n'a rien en même temps

Beaucoup disent que « indya mbi nindya nke (les mauvais aliments sont les aliments qui ne remplissent pas le ventre (ndlr) ». Tant que le ventre est rempli, le Burundais a l'impression qu'il a bien mangé. L'industrie agroalimentaire a tendance à tout transformer et les produits naturels laissent la place aux produits manufacturés, bonjour les maladies chroniques.

Pourtant, il y avait moyen de consommer sain. « Au Burundi on a tout, mais on n'a rien en même temps », lance Pr Aloys Niyongabo. Il explique comment le Burundi regorge de nombreuses plantes alimentaires curatives. Soit les gens s'en méfient, soit ils en consomment pas comme il faut. Le chou, l'avocat, l'ail, la papaye, les haricots verts sont

quelques plantes que l'on retrouve souvent dans nos marchés. Dans son exposé, Marie Josée Bigendako, botaniste évoque le fait que certains de ces aliments sont bons pour la santé du cœur, des antibiotiques naturels...

A part l'ignorance, le pouvoir d'achat de certains Burundais est l'autre face qui les limite à jouir d'une alimentation saine et équilibrée. D'après Pr Niyongabo, académicien nutritionniste au niveau national, le Burundi affiche un taux de malnutrition de 55%. Certes on a tout, mais on n'a pas la capacité de se les procurer.

Attention à la cuisson !

Les experts ont insisté sur le fait que de nos jours, les gens consomment des aliments cuits, malheureusement, trop cuits. Or comme ils l'ont exposé, la chaleur alimentaire produit ce qu'on appelle les réactions de maillard qui sont des réactions

chimiques très complexes qui se produisent dans presque tous les aliments soumis à une cuisson très forte. Ces réactions peuvent donner naissance à des composés cancérigènes et réduire la valeur nutritive des aliments en dégradant les acides aminés essentiels. La cuisson détruit également les nutriments tels que les vitamines et ces réactions de Mayar ne sont pas traitées par l'organisme humain.

« De préférence, mangez cru ! », ont conseillé les experts.

La nutrition comme thérapie

« Que ton alimentation soit ta première médecine » disait Hippocrate. Celui qui est considéré comme le père de la médecine affirme la primauté de l'alimentation sur la santé. Curieusement, pour la médecine moderne, l'idée que l'alimentation puisse être utilisée de manière préventive et curative n'est généralement pas

présente. Pourtant, dès l'Antiquité, l'adoption d'une alimentation saine a un lien très étroit avec la bonne santé et la guérison, car les aliments contiennent des éléments permettent à l'organisme de se maintenir en bonne santé. Paradoxalement, l'évolution de nos modes de vies a conduit à une nette dégradation de notre qualité de vie et à l'apparition de nouvelles maladies chroniques ou maladies civilisationnelles. Face à cette situation, Franck Amont, naturopathe hygiéniste explique que la naturopathie propose des solutions préventives et curatives avec l'approche holistique et la nutrition constitue l'un de ses fondements essentiels.

« L'approche médicale en naturopathie s'inscrit dans une démarche dite hygiéniste qui est l'art de se nourrir et de se soigner en harmonie avec la loi de la nature et par une bonne connaissance des aliments spécifiques »

Reconnue par l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) comme étant la 3ème médecine traditionnelle, aux côtés de la Médecine Traditionnelle Chinoise et de la Médecine Ayurvédique, la naturopathie vise à maintenir et/ou à rétablir la santé par des moyens naturels.

Malgré les efforts déjà fournis, la faim dans le monde persiste. La malnutrition et l'obésité progressent partout. L'accès à une alimentation sûre, saine, diversifiée et équilibrée est toujours un casse-tête pour plusieurs. Une bonne santé est possible quand les systèmes alimentaires sont en place.

Dona Fabiola Ruzagiriza